L'année suivante, M. L.-H. Ferrier était nommé pour lui succéder, Il mourut dans le cours de février 1833.

Henry Jessupp, percepteur à Montréal, fut promu à la charge de percepteur à Québec.

En 1851, John William Dunscomb fut nommé percepteur à Québec. Ce fut la première nomination faite par le gouvernement du Canada à la douane de Québec. Jusqu'alors les officiers de la douane étaient nommés par les lords de la trésorerie et le bureau des commissaires des douanes de Londres.

M. J.-G. Blanchet fut le successeur de M. Dunscomb. Il entra en fonctions le 1er novembre 1863.

Le présent percepteur des douanes au port de Québec est M. J. Bell Forsyth. Il a été nommé le 17 avril 1891. Dans l'intervalle qui s'est écoulé entre la mort de son prédécesseur et sa nomination, les fonctions de percepteur des douanes ont été exercées par M. D. O'Meara.

Pour de plus amples détails, voyez le RAPPORT SUR LES ARCHIVES PUBLIQUES POUR 1882 par Douglas Brymner et les MONOGRAPHIES ET ESQUISSES de M. J.-M. LeMoine.

P. G. R.

Saint-Féréol. (I, IX, 84.)—La paroisse de Saint-Féréol, en arrière de Saint-Joachim, côte de Beaupré, commença d'être colonisée sous les soins de Mgr de Laval vers 1693. Le 9 novembre de cette année, M. J. Soumande, chanoine, lui écrit de Saint-Joachim qu'il a pris avec lui trois habitants et Robert Dufour qui sont des plus expérimentés dans le pays. "Ils ont trouvé deux côtes, dit-il, chacune le long d'une rivière (la rivière Sainte-Anne ou Grande Rivière sans doute). Dans la première il y a de quoi placer cinquante habitants, à trois arpents chacun, et dans la seconde il y a du terrain pour en mettre au moins quarante. Le plus beau pays du monde, où il est facile d'y faire un chemin." M. Soumande fit marquer un chemin et abattre deux arpents de bois afin d'y pouvoir semer le printemps et éprouver la terre. Il demande à l'évêque de ne point ébruiter la chose afin que l'on ne le tourmente pas pour y aller prendre habitation. Il demande aussi un arpenteur pour tirer les lignes. "Il faut, dit-il, battre le fer pendant qu'il est chaud, il ne faut pas laisser refroidir le monde; car quoique ce soit de très belles terres, elles ne sont pas des meilleures..." (Extrait de l'HISTOIRE DE MGR DE LAVAL par le grand vicaire Langevin).

Il est tout probable que la paroisse de Saint-Féréol doit son nom à M. Jean-Lyon de Saint-Ferréol, docteur de Sorbonne, supérieur du séminaire de Québec, et sixième curé de Québec.—Il faudrait alors écrire FERRÉOL et non FÉRÉOL.

J. E. R.